

A propos de la forme du nom de *Mahomet*

Michel MASSON

Université de Paris III- Sorbonne Nouvelle

Lorsqu'un nom propre d'une langue donnée passe à une autre langue, il est parfois pris tel quel avec sa forme originelle. Mais on sait que, surtout lorsqu'il devient familier dans la langue d'accueil, il tend le plus souvent à être prononcé en fonction des habitudes de cette langue. Cette intégration peut aller de la simple adaptation au système phonologique jusqu'à un remodelage qui donne l'illusion que le mot fait partie du patrimoine de la langue d'accueil (ex. en fr. : *Douvres*, *Londres*, *La Haye*, *Turin*, *Saladin*, etc...).

Si l'on envisage le nom arabe du prophète *Muhammad*, on voit donc que, par exemple en anglais contemporain, il a subi une distorsion minimale (*Mohammad*). Il en est de même en allemand ou en néerlandais (*Mohammed*). Tel n'est pas le cas en anglais médiéval ou dans les langues romanes occidentales où l'on observe des altérations insolites :

* anc.fr. *Macomet* ; lat. *Machumetus*, *Machometus*, *Machometha* ; it. *Macometto* ;

* fr. *Mahomet* (> pol. *d^o*; russe *Magomet*) ; m.angl. *Mac(h)amethe*, *Makomete*, *Makamete*, *Machomet(e)*.

* anc.fr. *Mahum*, *Maho* ; esp., cat. *Mahoma* ; sarde *Maòm(ma)*, *Maòm*, *Meòm*, *Maùm* ; it. *Macone* ; m.angl. *Mahum*, *Mahun*, *Mahoun(e)*, *Mahon(e)*, *Mawhown*, *Machoun*, *Mahownd*, *Machound*, *Mahound*, *Mauhound*.

Bien entendu, on ne s'étonnera pas que le redoublement du *m* soit peu respecté, ni que la laryngale ait été interprétée comme *g*, *k*, *h*, *f* ou même rien du tout. Cependant trois phénomènes peuvent surprendre :

* le rendu des deux premières voyelles : *u* par *a* et *a* par *o*, *u* (et une fois par *i*). On attendrait l'inverse.

* le passage de *-d* final à la sourde *-t* (ou *-th*).

* dans certains cas, l'apocope des phonèmes finaux.

On peut rendre compte du passage de *-d* à *-t* par une prononciation régionale. Elle semble confirmée, d'une part, par des notations grecques¹ et, d'autre part, par des transcriptions d'anthroponymes dans le domaine espagnol². La métathèse des voyelles est elle aussi attestée dans ces mêmes transcriptions d'anthroponymes. Cependant, s'il est vrai qu'on peut admettre une transmission du nom par certains dialectes comportant ces particularités, il reste que rien n'explique l'apocope. D'autre part, l'interprétation des deux premières distorsions par des faits dialectaux ne laisse pas de surprendre. En effet :

* s'il est vrai que ces particularités dialectales sont attestées, elles paraissent avoir été minoritaires et elles n'ont apparemment laissé aucune trace dans les dialectes modernes.

* pour aboutir à une forme telle que *Mahomet*, il aura fallu que ces particularités dialectales minoritaires soient simultanément représentées dans la source de l'emprunt.

* le contact entre romanophones et arabophones n'a pas été ponctuel mais multiple dans le temps mais aussi dans l'espace : Andalousie mais aussi Italie méridionale et, auparavant, sans doute Afrique du nord. Encore s'agit-il là du contact le plus direct, celui de la conquête musulmane mais, avant même l'arrivée sur place des envahisseurs, des informations avaient déjà pu circuler sur leur culture, sur leur religion

¹ Μωαμετ, μωαμεθ, μωχαμεθ à côté de μοναμεδ et μαμεδ. Toutes ces formes, citées par le dictionnaire de Sophoclès, datent des VIII^e et IX^e siècle. La forme moderne de *Mahomet* est μωχαμετης mais *mahoméian* se dit μωαμεθανος. Cf. Evangelinos Apostolidès Sophoclès, *Greek Lexikon of the Roman and Byzantine Periods*, New-York, Leipzig: C. Scribner's sons, ed. 1904.

² Elias TERÉS, « Antroponimia Hispanoarabe reflejada por las fuentes latino-romances », *Anaquel de estudios àrabes*, n° 1, 1990, p. 164 sq. Je dois cette information à Omar Bencheikh et je l'en remercie très vivement.

et, en particulier, sur le nom du Prophète³.

Dans ces conditions, il est hautement improbable que les romano-phones aient été exposés uniquement à un arabe hypothétiquement caractérisé par l'assourdissement du *-d* en *-t* et par la métathèse *a/o* et si, d'aventure, ils l'ont été, il aura fallu qu'intervienne quelque chose qui interdise toute modification par une forme plus communément représentée.

Pour trouver la solution à ce problème ainsi qu'à celui que pose l'aphérèse dans les formes de type *Mahoma*, il pourrait être instructif d'examiner les mots romans formés à partir de ce nom propre. Pour ce faire, l'on se reportera à la rubrique *Mahomet* du *FEW*, t. XIX.

Comme on peut s'y attendre, on y trouvera des mots qui se réfèrent à la religion musulmane comme *mahomerie* « mosquée » (aussi *mahumerie*, *mahommerie*).

Mais on observe 4 autres orientations sémiques beaucoup moins banales :

1) *mahoumet* « mauvais génie, esprit » ; *maumet* « satan » ; *mahons* « dieux païens » + « diable »

(+ sic. *Maumma* « diable » [aussi « turc, infidèle »] ; + *Mahonin* « démon de la 3^e hiérarchie »⁴. Cf. aussi esp.and. *mahomìa* « mauvaise action »).

2) *moumo* « statue » ; *mahomet* « idole » ; *mawoumet* « caricature, homme de paille qu'on place à proximité de la demeure d'un homme qu'on veut ridiculiser »

(+ « nuit du 1^{er} mai » ; + m.angl. *mahum* « idole »).

³ On a supposé (voir en particulier Georges S. Colin, « Note sur l'origine du nom de "Mahomet" », *Hespéris* 1925, I : 129) que la forme du prénom avait été altérée par les arabophones eux-mêmes soit pour que le mauvais œil se détourne du prénommé, soit pour que le nom du Prophète ne soit pas souillé par des infidèles. L'hypothèse n'est pas absurde mais elle reste très fragile car, dans le monde musulman, elle ne semble pas corroborée par d'autres exemples de distorsion apotropaiques de ce genre, ni pour les prénoms, ni pour les réalités tenues pour sacrées (nom de Dieu ou du *Coran* par ex.).

⁴ Cf. Roland Villeneuve, *Dictionnaire du Diable*, Paris : éd. Omnibus, 1998, s.v.

3) *mahom* « lourd et grossier » ; *magon* « homme malpropre » + « épouvantail »
 (+ and. *majoma* « lourdaud »).

4) *mahoume* « compagne des loups-garous = femme de mauvaise vie ».
 (+ anc.fr. *mahomet* « favori, mignon », *DAF*, s.v. « Mahom », aussi *mahomes*).

NB.1. Roland Laffitte nous signale aussi *mahomet* « pénis »⁵ et *mahométiser* « sodomiser »⁶, acceptions vraisemblablement nées dans l'argot des troupes coloniales.

NB.2. En m.angl. les noms de *Mahomet* mentionnés ci-dessus peuvent être utilisés aussi avec les sens de « idole », « monstre » et « diable » (voir *OED*, t. IX, s.v. « Mahomet, mahound, maumet »).

Bien entendu, on aura reconnu dans cette exploitation du nom du Prophète la motivation xénophobe la plus délirante, celle de gens totalement christianisés pour lesquels toute croyance étrangère relève de l'abomination. La haine ainsi manifestée par les chrétiens à l'endroit de l'islam pouvait encore être accentuée du fait qu'ils avaient été attaqués et vaincus à plate couture et, pire, peut-être craignaient-ils aussi qu'après avoir écrasé le christianisme de ses domaines asiatiques et africains, les musulmans ne s'apprêtent à les anéantir partout définitivement.

On remarquera avec intérêt que ces 4 directions sémantiques se trouvent représentées dans le sémiogramme de MARM- et de MOM-qui, rappelons-le, sont articulées autour du nom du singe/chat⁷ :

⁵ Alfred Delvau, *Dictionnaire érotique moderne, par un professeur de langue verte*, Bruxelles : J. Gay, 1864, p. 191.

⁶ Pierre Guiraud, *Dictionnaire érotique*, Paris : éd. Payot & Rivages, 1993, p. 423.

⁷ Voir à ce sujet Lazare Sainean, *La création métaphorique en français et en roman*, in *Zeitschrift für romanische Philologie*, Beihefte 1, Halle am Saale : M. Niemeyer, 1905 (= S) ; Pierre Guiraud, *Structures étymologiques du lexique français*, Paris : Larousse, 1967 ; et Michel Masson, « Mystères de singe », communication au GLECS 2002, à paraître dans les *Comptes rendus du GLECS*.

MARM-

1. prov. *marmau* « ogre » (S, p. 71 et 90).
2. fr. *marmouset* « figure grotesque » (S, p. 91) ; *marmotte* « poupée » (S, p. 95) ; sic. *marramau* « épouvantail » (S, p. 71).
3. it. *marmotto* « lourdaud », *marmocchio* « benêt » (S, p. 93); esp. *marmolillo* « niais ».
4. fr. *marmite* « prostituée ».

MOM-

1. sarde *momo* « monstre » ; cal. *mommu* « fantôme ».
2. roum. *momîie* « épouvantail ».
3. fr. *môme* « sot » (FEW) ; cal. *mommu* « idiot ».
4. fr. *môme* « giton ».

D'autre part, on retrouve deux des orientations sémantiques des dérivés de *Mahomet*, dans au moins trois familles lexicales associées au nom du singe/chat :

* anc.fr. *monet* « idiot » (3) + it. *monello* « giton » (4) + *mone* « singe ».

* prov. *babau* « fantôme » (1) + *babouin* « sot » (2) + *babouin* « singe »⁸.

Dans ces conditions, l'on comprend ce qui a dû se passer : le nom du Prophète aura été déformé pour pouvoir être intégré dans le dispositif péjoratif relatif au singe/chat. En effet, si l'on admet que le nom a pris une forme de type *mahomet* parce qu'il est passé dans certaines langues d'Europe par l'intermédiaire d'un dialecte comportant les deux premières distorsions mentionnées plus haut, on voit que la terminaison *-et* coïncide avec la forme d'un suffixe diminutif (correspondant dans les langues modernes à *-et*, *-etto*, *-ito*).

⁸ On pourrait ajouter esp. *mammaracho* « fantôme » (1) + « idiot » (2) en tenant compte de Michel Masson, op. cit.

Or, pour la plupart des anthroponymes, le suffixe peut être utilisé de façon facultative pour indiquer la familiarité ; mais, à côté du diminutif *Pierrot*, la forme simple *Pierre* reste disponible, de même en it. *Giocometto* fonctionne en tandem avec *Giacomo* tout comme en esp. *Alfonsito* avec *Alfonso*. Dans ces conditions, face à une forme suffixée *Mahom-et*, une forme **Mahom* sans suffixe est a priori non moins disponible. Or, cette forme, avec son accent sur le -ò se rapproche des formes en MOM- et de leurs valeurs péjoratives.

Nous décrivons là un processus bien connu de cacophonie réalisé sous forme de calembour. Il est confirmé par le fait que, dans de nombreux cas, la même démarche a été utilisée. On se contentera de citer quelques exemples associés au monde musulman :

C'est ainsi que, pour ne pas quitter l'adaptation du nom de *Mahomet*, on observe qu'il se trouve dans le domaine anglais sous la forme *mahound* : la rime avec *hound* « chien » se passe de commentaire.

NB. Le sens spécifique de « chien de chasse » est relativement récent. A l'époque où *mahound* s'employait, *hound* avait le sens générique de « chien ».

De même, en italien, on observe que l'adj. *arabico* a pu recevoir le sens de « bizarre, difforme, laid » ; en espagnol *arabe* signifie aussi « sodomie » (cité par le *DEA*) ; cf. aussi en fr. l'enchaînement *arbi* « arabe » > *arbicot* > *bicot* > *bique*.

De même encore on trouve en occitan *moustafa* « gros bonhomme laid » (avec jeu de mot sur *moustous* « barbouillé de mout ») ; en it. sic. *marabuttu* « crapule » (par croisement avec *farabutto* « d^o») et en port. *turco* « rustre », esp. *turco* « une cuite ». Quant au nom des *Tatars*, on sait qu'il s'est trouvé associé sous la forme *Tartares* à *tartarin* « singe » et *tartarasse* « prostituée ».

Mais le cas le plus probant est sans doute celui du mot ar. *mamlūk* est passé dans différentes langues romanes non seulement avec son sens originel *mamlūk* (cf. *FEW*, s.v.) mais aussi, d'une part, avec celui de « imbécile » (sic. *mammaluco*, esp. *mameluco* ; fr.fl. *mamulot*), d'autre part, dans l'italien *mammalucco* avec celui de « jeune homme

débauché et efféminé » (aussi « eunuque »). D'autre part, sont attestés aussi les sens de « marotte de fou » (anc.fr. *mamelue*) et de « fantôme » (fr. land. *marmuques*).

On voit donc qu'on retrouve là les quatre orientations sémantiques caractérisant le nom de *Mahomet* énumérées plus haut et qui sont aussi celles de MARM- et de MOM-⁹.

On remarquera que dans le domaine français apparaît la forme *Baphomet* qui désigne une idole censée avoir été adorée par les Templiers. Or, il est vrai que la proximité phonétique du *b* et du *m* est très grande mais il est non moins vrai que les langues romanes possèdent un *m* et que, a priori, il n'y a pas de raison que ce *b* surgisse. La mutation s'explique sans doute par le désir d'associer le nom de façon incongrue à des notions comme *bafouiller*, *bafouer*, prov. *bafar* « se moquer ».

La cacophonie explique donc l'aphérèse subie par le nom de *Mahomet* mais elle permet aussi de résoudre les difficultés d'interprétation de la métathèse des voyelles et de l'assourdissement du *d*. En effet, ou bien les faits dialectaux invoqués plus haut n'ont jamais existé et la démarche cacophonique suffit à rendre compte de ces distorsions ; ou bien ils sont effectivement intervenus, sans doute de façon minoritaire, mais les romanophones auront choisi de privilégier cette réalisation insolite du nom du Prophète parce que c'était celle qui se rapprochait le plus de mots romans évoquant des réalités désagréables et leur permettait de faire des calembours de goût douteux pour dénigrer leurs ennemis.

On imagine assez ce qui a pu constituer le moteur de cet humour de bas étage : c'est la démarche raciste qui consiste à assimiler un être humain plus ou moins basané à un singe, à quoi il faut ajouter à l'époque le fait que l'infidèle est nécessairement une créature de Satan, exactement donc comme le singe. Or, on sait enfin que, au Moyen Âge, le singe, comme le chat, est tenu pour une créature infernale. Le jugement de Luther résume bien l'opinion générale : « Les serpents et

⁹ Le sens de « marotte de fou » est à interpréter comme « figure grotesque ».

les singes sont sujets du diable plus que tous les autres animaux... Je crois que le diable habite les singes et les guenons pour qu'ils puissent aussi bien contrefaire les humains. » En cela, comme le signale Feinberg¹⁰, le singe est proche « des sorciers, des assassins, des maque-reaux et des idolâtres » mais aussi, comme le rappelle Janson¹¹ « des païens, des apostats et des hérétiques »¹².

Il importe de remarquer que la forme brève du nom de *Mahomet* apparaît dans la *Chanson de Roland* (*mahum, -erie*), c'est-à-dire dès le XI^e siècle mais il est clair que la cacophonie est antérieure de quelques années au minimum et probablement plus. Depuis que les musulmans avaient commencé à envahir les pays chrétiens d'occident au VIII^e siècle, des contacts avaient lieu et il est très vraisemblable que le nom de *Mahomet* ait été connu dans les pays romanophones bien avant que la *Chanson de Roland* n'ait été notée par écrit. ■

ABRÉVIATIONS & RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Toutes les abréviations utilisées dans le *Bulletin de la SELEFA* sont consignées sur le site Internet de la Société (www.selefa.asso.fr) à la page « *Abréviations* », tout comme les références bibliographiques le sont aux pages « *Bibliographies : documentation technique* » et « *Bibliographies : sources littéraires & autres* ».

¹⁰ Anat Feinberg, « Like Demie-Gods the Apes Began to Move », *Cahiers élizabéthains*, n°35, Montpellier : Centre d'études et de recherches sur la renaissance anglaise de l'Université Paul-Valéry, Montpellier III, avril 1989, p. 5.

¹¹ Horst Woldemar Janson, *Apes and ape lore in the Middle Ages and the Renaissance*, London : University of London, Wartburg Institute, 1952, p. 16.

¹² Pour de plus amples développements, Liselotte Wehrhahn-Stauch, *LCI*, s.v. « Affe » et surtout Janson, op. cit., passim et en particulier p. 16-25. Cf. aussi Anat Feinberg, op. cit., p. 1-13. Pour les gnostiques, voir Alexandrian, *Histoire de la philosophie occulte*, Paris : Seghers, 1983, p. 53. Remarquer aussi l'appellation *belzébuth* donnée au singe atèle en français.